

# Un président face à son ultime défi

**A**vait-il besoin de tant de solennité officielle et de gravité de ton pour, finalement, n'annoncer que la date d'un scrutin intermédiaire ? Un chef de l'Etat qui avait décidé des années auparavant de ne rendre publiques ses ordonnances qu'à travers des communiqués ne surprend-il, par cette soudaine sollicitude à l'égard de l'opinion, lorsqu'il choisit une thématique à l'intérêt relatif pour s'astreindre à l'exercice oral ? C'est que sa plus récente prestation du même genre remonte à 300 jours (15 avril) et que depuis il n'a jamais estimé utile, voire nécessaire de prendre langue avec le pays alors qu'il y avait matière à rompre le silence. En parfait décalage avec sa stratégie du silence, il se remet au-devant de la scène juste pour plaider, avec des formules compassées d'ailleurs, l'importance du renouvellement qualitatif d'un parlement. Dix minutes de pupitre lui auront suffi à énoncer la batterie de garanties contenues dans la loi tout en caressant une improbable fibre civique chez un électorat imprévisible avec lequel le régime, lui-même, n'a pas d'affinités électives. Comment, par conséquent, comprendre l'opération de communication de jeudi soir si ce n'est qu'elle

va au-delà de la campagne de mobilisation classique. Dans un pays secoué par les mêmes remous, que ceux de la région, le pouvoir local n'a d'autres alternatives que celles des réformes. Sauf que, pour contourner la difficulté de sa propre remise en question, il décide de transférer vers les institutions intermédiaires l'origine de la crise de l'Etat. Ce serait donc elles qui devraient faire l'objet du grand ravalement, innocentant, de facto, celle du sommet. C'est ainsi que le train des réformes engagées n'a mis en équation que les lois organiques tout en s'interdisant d'ouvrir le moindre débat sur la loi fondamentale. L'intention très claire du président de la République de ne rien céder immédiatement sur le domaine réservé de la Constitution n'a-t-elle pas été affichée dans ses engagements du 15 avril ? Oui aux réformes, disait-il substantiellement, mais exclusivement sous la houlette du pouvoir. Globalement, sa stratégie semble payante dix mois après sa mise en route. Car rien de décisif qui l'aurait dissuadé ou du moins l'aurait contraint à corriger sa copie n'avait pesé à partir du désert qu'est devenu le champ politique.

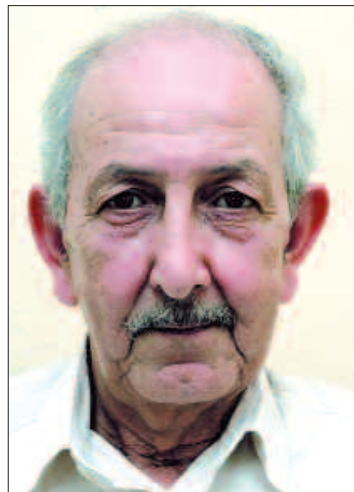
Parvenu sans difficulté à se relégitimer en tant que pilote sans partage des

réformes, c'est désormais à lui qu'incombe leur aboutissement. Les législatives, étant cette première étape, il ne peut que peser de toute sa fonction pour que formellement elles ne soient pas contestables et contestées. Autres temps autres mœurs et de surcroît autres objectifs vitaux, Bouteflika ne peut plus se payer le luxe du passé (2002-2007) : celui du mécénat redistributif des maroquins. Et ce n'est pas tant le risque d'un Parlement-mosaïque qui le préoccuperait en premier lieu qu'un échec par l'abstention électorale qui l'affaiblirait au moment où il souhaiterait mettre sur le métier à tisser son canevas d'une nouvelle institution.

Pour peu que l'on ne s'intéresse qu'à la seule volonté du chef de l'Etat de demeurer dans sa fonction jusqu'en avril 2014, il est parfaitement plausible d'interpréter sa réapparition physique de jeudi comme un indice de ce que sera sa démarche tout au long de cette année. Et pourquoi compte-t-il à l'avenir s'investir directement et surtout sans délégation de mission ni de porte-parole dans son ultime œuvre. Car au-delà des mécanismes supposés capables d'assurer enfin une bonne élection il aura d'abord, pour souci personnel, le devoir de renouer les

liens distendus avec un pays afin de s'assurer une sortie par le haut. Autrement dit, ne vient-il pas d'inaugurer un nouveau style qui, cette fois, l'obligera à agir, peser et convaincre par son seul talent et sans filet amortissant les dérapages ? En effet, le rendez-vous du 10 mai n'est pas gagné d'avance pour le régime même lorsqu'il pronostique une compétition ouverte et loyale.

Bien plus que le déficit des urnes du passé, il sera plutôt question des qualités humaines et intellectuelle des appareils qui animeront les débats et détermineront l'adhésion des électeurs. Sur cet aspect primordial, la preuve est faite depuis au moins 4 scrutins (2 législatives et 2 locales) que le rabaissement systématique du niveau de «recrutement» aux fonctions électives était imputable au pouvoir. Ses encouragements à la démonétisation de l'élite politique par le recours à la promotion d'un personnel à la culture politique approximative et à l'éthique douteuse ont définitivement aboli, a contrario, le réflexe civique chez l'électeur. Les dégâts irréparables qu'illustrent les votes de 2007, notamment, peuvent-ils, par la seule incantation d'un discours présidentiel, passer par pertes et profits, pour ensuite relancer l'en-



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

thousiasme dans ce domaine ? Certainement pas, car le contentieux avec le pouvoir est toujours là insidieux, implicite et parfois frontalement dénoncé par les grèves et les frondes anti-autorité. Tout cela constitue la réalité d'un pays désenchanté et suspicieux face aux prophétismes du politique. Voilà pourquoi il ne reste à Bouteflika qu'une marge étroite au moment où il entame la dernière ligne droite de sa carrière. Celle dans laquelle il doit faire preuve de hauteur morale pour mériter, plus tard, quelques accessits dans les futurs manuels d'histoire.

B. H.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

## Voilà pourquoi j'irai voter, le 10 mai !

Quoi ? Abdekka a fixé la date des législatives au 10 mai prochain ? Ah bon ? C'est officiel ? Vous en êtes sûrs ? Bizarre ! Pourtant, j'ai vérifié et je n'ai rien...

... dans mes SMS

Non seulement le vote est un acte citoyen et responsable comme me le rappelle tout le temps mon téléphone portable, mais en plus, j'ai des centaines d'autres, voire des milliers de raisons les z'unés plus valables que les zôtres de me rendre à l'urne pour m'y vider, le 10 mai prochain. Oui, m'sieur ! Un tas de raisons. Un tas bien compact, bien ramassé, bien tassé et posé là, sur un monticule de terre, attendant le soleil pour exhaler tout son arôme si particulier. J'irai voter le 10 mai prochain pour dire merci à ceux qui sont tellement occupés par mon bien-être, tellement obnubilés par mon bonheur qu'ils n'en remarquent même pas que la porte de ma maison est bloquée par la neige, que mes enfants bleussent à cause du froid et du camion de butane bloqué en contrebas du village et que ma femme, insulinodépendante, vient de s'administrer sa dernière dose. J'irai voter le 10 mai prochain pour rendre hommage à ce régime qui dispose de 200 milliards de dollars et qui fait montre d'une timidité tellement touchante dans la gestion de ce trésor qu'il a finalement préféré le mettre au placard, et nous avec ! J'irai voter le 10 mai prochain pour rendre grâce aux vieux dinosaures qui nous gouvernent et qui ont cette extraordinaire compassion envers les jeunes de leur éviter

une tâche aussi difficile, aussi prenante, aussi ardue et aussi ingrate que celle de leur succéder enfin. Oui ! Merci les vieux de garder au frais les jeunes, dans la cave ! J'irai voter le 10 mai prochain pour dire toute mon admiration à ce cerveau, cette lumière qui a décidé un jour que, dans le pays du couffin de la solidarité, le pays des fouilleurs de poubelles, le pays de la mort par hypothermie, le pays des écoles sans chaises, sans tables, sans tableaux et sans chauffage, la priorité des priorités, c'est une mégamosquée, la plus grande d'Afrique, la plus en érection à des milliers à la ronde, tout autour du Palais. J'irai voter le 10 mai prochain pour m'exclamer, Ahhhhhhhhhh !, oui, m'exclamer, Ohhhhhhhhhh !, de stupéfaction admirative devant les 7,4 kilomètres de tramway et les 9,2 de métro réalisés au bout de 30 ans, bijoux tellement «couleur locale» puisque le vendredi, à l'heure de la prière, la vente de tickets y est haram. Oui ! J'irai voter le 10 mai prochain pour dire toute la satisfaction posthume des victimes du terrorisme. Grâce à vous qui nous appelez à voter, aujourd'hui, leurs bourreaux peuvent marcher sur leurs tombes, sans se déchausser. Ou plutôt si ! En se déchaussant la mâchoire à force de se rire de nous et de se fendre la poire sur le sort fait à leur sacrifice. Bien sûr que j'irai voter. Guettez juste mon bulletin. Si ! Si ! Je vous assure ! Ayez un œil sur vos portables. Je vous envoie mon vote par SMS ! Et je fume du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

